

MOHR, Andreas, *Das Wissen über die Anderen. Zur Darstellung fremder Völker in den fränkischen Quellen der Karolingerzeit*

Thomas Lienhard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/718>

DOI : 10.4000/ifha.718

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Thomas Lienhard, « MOHR, Andreas, *Das Wissen über die Anderen. Zur Darstellung fremder Völker in den fränkischen Quellen der Karolingerzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/718> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.718>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

MOHR, Andreas, *Das Wissen über die Anderen. Zur Darstellung fremder Völker in den fränkischen Quellen der Karolingerzeit*

Thomas Lienhard

- 1 C'est à un vaste projet que s'est attelé A.M. pour cette thèse de doctorat : il s'agissait d'envisager les échanges entretenus entre les Francs et leurs voisins à l'époque carolingienne, en étudiant à la fois les occasions de ces échanges (ambassades, réseaux commerciaux, etc.), leurs résultats en matière de transferts économiques ou culturels, et surtout la façon dont ces relations sont décrites dans nos sources : les auteurs carolingiens se contentaient-ils de topoï pour décrire l'étranger, ou modifiaient-ils leurs catégories sociales en fonction de la réalité décrite ? Pour traiter ce dossier, A.M. prend en compte presque tous les peuples étrangers auxquels les Carolingiens eurent affaire (seuls les Avars, les Bulgares et les Hongrois sont passés sous silence), en analysant le point de vue franc sur les structures sociales, la vie religieuse et, plus généralement, le mode de vie de ces voisins. Ce foisonnement de thèmes peut dérouter le lecteur, d'autant plus que l'ouvrage est fondé sur un plan qui n'est ni chronologique, ni géographique et qu'il ne comporte pas d'index. Mais la même abondance fournit également à ce livre sa première qualité : qui veut avoir une vue d'ensemble sur les relations étrangères des Carolingiens trouvera ici un utile panorama des sources principales.
- 2 Quels résultats ? On apprend d'abord, sans grande surprise, qu'à propos de leurs voisins, les Francs ne recherchaient qu'un savoir orienté vers la pratique, ne s'intéressant qu'aux peuples avec lesquels ils connaissaient des difficultés durables (les Normands sont ainsi décrits plus précisément que les Lombards, alors que ces derniers étaient pourtant mieux connus) ; que les catégories employées étaient bien souvent empruntées au domaine franc, sans chercher à mettre en lumière les spécificités des peuples concernés (les sources attribuaient ainsi à tous ces groupes une organisation en

gentes, quelle que fût leur structure politique réelle) ; mais aussi que, quand le besoin s'en faisait sentir, les Carolingiens parvenaient à une connaissance relativement précise de peuples parfois très éloignés, distinguant à bon escient (selon A.M.) les Mauri d'Occident et les Sarraceni d'Orient, les Normands tournés vers la piraterie et ceux qui s'adonnaient au commerce, ou encore les divers niveaux hiérarchiques chez les peuples étrangers, désignés de façon raisonnée par les termes de dux, de rex ou d'imperator.

- 3 On émettra toutefois quelques réserves méthodologiques. D'une part, la bibliographie de ce grand chantier semble lacunaire : était-il bien raisonnable d'aborder le concept franc de mission sans citer I. Wood, les rituels princiers sans M. McCormick, les *Annales Regni Francorum* sans R. Collins, et inversement, de recourir aux analyses fort datées de J. Herrmann pour l'archéologie des Wendes ? D'autre part, l'auteur prend rarement le temps de distinguer les concepts créés à l'époque carolingienne, et ceux (fort nombreux) qui, au contraire, furent hérités des siècles précédents ; de ce fait, il est parfois téméraire d'interpréter l'existence de telle ou telle idée (par exemple du terme d' « Italia » pour désigner l'espace lombard) en relation avec le contexte social du VIII^e ou du IX^e s. Enfin, dans son effort pour distinguer le savoir expérimental et le simple cliché, A.M. s'efforce à juste titre de déterminer les caractéristiques réelles des sociétés concernées ; mais n'est-ce pas illusoire, dans la mesure où précisément, ces dernières ne sont souvent connues qu'à travers de brefs textes carolingiens ? Il semble ainsi étonnant de comparer d'un côté le discours ethnique franc, qui décrirait tous les peuples sous le vocable monotone de gens, et de l'autre côté, la réalité ethnique des peuples slaves dans les premiers siècles du Moyen Âge : nous ne savons rien sur cette dernière. Face à ce beau projet, on reste ainsi sur sa faim.
- 4 Thomas LIENHARD (Université Paris I – Panthéon-Sorbonne)